

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS. \$ 4.50 \$ 2.50 \$ 1.50 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS..... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 JUILLET 1913

86ème Année

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Nous reproduisons du "Marché" de Paris, l'article suivant: "Depuis une dizaine de jours environ, la nouvelle est arrivée à Paris d'un emprunt de près de \$60,000,000 de dollars consenti au Mexique par les banques françaises.

Les critiques ne sont pas inévitables aux groupes financiers qui font un tel crédit à un gouvernement qui lutte en ce moment contre un mouvement révolutionnaire maître d'une grande partie du territoire. Il n'est pas facile, en effet, que sur les vingt-sept Etats de la Fédération, dix au moins soient en révolte contre le pouvoir central. Ce dernier ne doute pas d'ailleurs qu'il dominera promptement la situation et il est bien évident qu'alors l'opération financière sera très brillante pour les banques contractantes. Les conditions de l'emprunt sont extrêmement avantageuses et si, d'autre part, la situation politique mexicaine est déplorable, la situation économique, toujours excellente, assure, à ce nouvel emprunt, toutes les garanties possibles pour l'avenir.

Dans ces conditions, il nous a paru tout à fait intéressant d'étudier le mouvement révolutionnaire mexicain en lui-même, de rechercher ses origines et ses causes pour examiner enfin ses conséquences dans un avenir plus ou moins éloigné.

On se figure volontiers en Europe que la révolution mexicaine, qui dure depuis bientôt trois années, est le résultat seulement de rivalités politiques sans causes profondes; un débat d'intérêts personnels, une lutte de partis comme on en voit à chaque instant dans tous les pays d'origine espagnole. Si en est ainsi, il n'est pas douteux qu'un gouvernement énergique pourra, avec un temps et de la méthode, réduire tous les turbulents et supprimer cette anarchie politique. C'est la théorie adoptée dans la plupart des milieux mexicains à Paris, c'est aussi celle que le gouvernement du général Huerta serait disposé à laisser s'accréditer.

Une pareille façon de voir est une aberration qui serait incroyablement chez des Mexicains si on ne savait pas leur erreur voulue et raisonnée. La révolution qui agit le Mexique depuis bientôt trois ans est une révolution sociale. Ses causes profondes sont d'ordre économique et son importance est capitale au point de vue de l'histoire du peuple mexicain.

L'Indien du Mexique n'est pas une race usée et déprimée. Malgré le dur esclavage de la période coloniale, malgré le véritable servage auquel il s'est trouvé soumis un peu partout, le descendant de Montezuma a conservé une certaine indépendance d'esprit. Il a de la finesse, il voit clair, il raisonne. Enfin, il possède à un très haut degré le sens de la propriété personnelle et l'amour du sol sur lequel il vit.

C'est là précisément qu'est le noeud de la question. La révolution mexicaine est un peu une jacquerie, un peu aussi un 89. Elle est faite par le peuple, par l'Indien, qui ne possède rien et qui veut posséder. C'est la seule question agraire qui a amené la révolution actuelle, c'est la question agraire seulement, lorsqu'on l'aura solutionnée, qui fournira le moyen de revenir à la paix et à l'ordre public.

Dans presque tout le Mexique les terres appartiennent à une aristocratie de riches "hacendados" qui ne parviennent même pas à en assurer entièrement l'exploitation. Sur ces propriétés la main-d'œuvre est représentée par l'Indien qui travaille sous le contrôle de gérants, généralement espagnols, et qui est encore, comme aux temps coloniaux, à la merci du maître et de ses sous-ordres.

On se figure aisément ce que peut être l'état d'esprit d'une population placée dans de semblables conditions d'existence et on comprend tout de suite le succès des idées révolutionnaires dans des semblables milieux.

Le mouvement qui a amené la chute du général Porfirio Diaz avait cette origine, et c'est un vaste mouvement de revendications agraires qui a fait le succès de Francisco Madero et qui, en quelques mois, l'a amené au pouvoir.

Madero disparu, le mouvement continue. En effet, il peut, à certaines heures, se trouver personnifié par un homme, mais il est, en fait, bien au-dessus de toutes questions de personnes. Que les révolutionnaires actuels prennent le titre de constitutionnalistes, de "caranistes", etc., etc., tout cela n'est qu'une question d'étiquettes. Ce qu'ils veulent, c'est être appelés à posséder un peu de cette terre sur laquelle ils vivent et dont tant de surfaces encore ne sont même pas cultivées.

Que l'on trouve le moyen de leur donner cette satisfaction et la révolution sera terminée.

Car l'Indien n'est pas révolutionnaire d'instinct. Je n'en veux pour preuve que ce qui s'est passé dans un petit coin fertile de ce merveilleux Mexique, la Sierra de Puebla.

L'Indien de la Sierra de Puebla est calme et travailleur. Les politiciens qui veulent l'arracher à sa terre usent en vain leurs efforts; on peut lui offrir deux ou trois piastres par jour pour "se soulever", il refusera. Car l'Indien de la Sierra de Puebla est un petit agriculteur qui vit tranquillement sur "sa" terre.

Autrefois, il a lutté aussi: Sous les ordres de Francisco Lucas il s'est battu aux temps déjà lointains où Porfirio Diaz commençait à faire parler de lui, et c'est précisément Porfirio Diaz qui a fait répartir cette Sierra de Puebla entre les hommes de son lieutenant Lucas. Ils s'y sont fixés et ils sont devenus des paysans aussi attachés à leur terre que notre paysan de France.

Ce que le général Diaz a fait autrefois dans ce petit coin de territoire, il faudra trouver le moyen de le faire un peu partout. C'est la tâche qui incombe au Gouvernement s'il veut, après, gouverner librement.

Elle est difficile, mais elle s'impose et si on ne la réalise pas, les événements y conduiront, tant il est vrai que rien ne peut contre une révolution sociale de cette nature.

La révolution mexicaine s'éleva-t-elle avoir ses émigrés? Verrons-nous le partage de leurs biens? Non, si les leçons du passé ne sont pas servies; oui, si elles n'ont pas été comprises. Et alors, suivant ces cas, la révolution mexicaine durera encore deux mois ou deux ans.

Ce sera encore bien peu d'ailleurs, si l'on songe au colossal avenir qui est réservé à un pays pareil lorsque cette crise sociale aura fait de lui une "nation" et mis en valeur la personnalité de ses habitants.

ANDRÉ GUERNES.

GREVISTES TROUVES COUPABLES.

Radnot Hudson et Frank Prago matelots, grévistes dont le procès a commencé jeudi devant le juge Fisher, de la Première Cour Criminelle de la Ville, ont été trouvés coupables, hier, de voies de fait, et d'avoir, assailli, battu et maltraité des travailleurs et des membres de la police. Quarante quatre autres matelots ont été acquittés.

MORT DE M. ABE BLUM.

Une dépêche de Charlevoix, Mich., annonce la mort subite en cette ville de M. Abe Blum, de la Nouvelle-Orléans. Il était à la tête d'une grande maison de facteurs de coton, et était très connu et estimé. Il a succombé à une attaque de paralysie. Le corps sera transporté à la Nouvelle-Orléans.

DANS LES BALKANS.

Bucharest, Roumanie, 25 juillet. — La Grèce et la Serbie ont rejeté définitivement aujourd'hui la proposition de la Roumanie de signer un armistice provisoire pour la durée de la conférence de Nish. Les deux gouvernements disent qu'ils peuvent consentir à la cessation des hostilités, mais seulement après la signature d'un armistice et des préliminaires de paix.

TORPILLEUR CONTRE CACHALOTS.

Il y a quelques jours, à Anzio, coupé part de mer qui est une des stations balnéaires préférées des Romains, des pêcheurs qui calaient leurs filets à quelques milles de la côte eurent une surprise désagréable; un puis deux, puis trois cétacés monstrueux surgirent à proximité de leurs barques, se poursuivant, bondissant, paraissant ici, disparaissant là; bref, jouant à cache-cache, aïe! comme ont accoutumé de faire ces mammifères marins. Ils n'en voulaient pas aux pêcheurs qui, ahuris de peur, assistaient à ces ébats de colosses. Mais la situation des braves gens n'en était pas moins fort dangereuse, puisque l'une des barques, touchée par mégarde par la queue d'un des cétacés, donna une bande telle, qu'elle s'emplit d'eau à demi et faillit chavirer.

On conçoit l'arceur avec laquelle les pêcheurs s'enfuirent abandonnant leurs filets, ils furent forcés de rames vers le port, où ils arrivèrent sains et saufs, bien que les galants cétacés eussent honorés d'un bout de conduite pendant les trois quarts du chemin.

A peine débarqués, les héros de cette mésaventure en firent le récit. On ne les crut pas tout d'abord, et l'on se moqua d'eux. Ils prétendaient avoir vu des cétacés? De quelle famille? Baleines ou bien cachalots? A la vérité, les pêcheurs n'en savaient pas si long. Ils l'avaient échappé belle assurément, et ils supposaient qu'ils avaient eu affaire à des baleines. Mais ils n'en répondaient pas, n'en ayant jamais aperçu auparavant. Le certain était que les animaux qu'ils avaient vus étaient des véritables monstres.

Ils insistèrent tellement qu'on finit par les croire. Du reste, il fallut bien se rendre à l'évidence; le lendemain et le surlendemain de cet événement, on aperçut, au large d'Anzio, à plusieurs reprises, d'énormes colonnes d'eau qui jaillissaient à la surface calme. Preuve certaine de la présence de cétacés souffleurs.

Le ministre de la marine fut avisé. Et hier matin, un torpilleur, "l'Aquilone", partait d'Anzio avec mission de chercher les monstres et de leur donner la chasse.

Après deux heures de battue vaine, "l'Aquilone" se trouva soudain face à face avec l'un d'eux, qui paraissait dormir avec béatitude, à moins de 600 pieds de distance du torpilleur. Celui-ci baigna sur lui un de ses canons de 57 millimètres. Le coup partit. Le monstre disparut dans un remous formidable et on ne le revit plus; mais une large tache rouge, qui s'arrondissait à la surface de la mer, à l'endroit où il avait plongé, montrait que le coup de canon avait porté.

Un peu plus tard, "l'Aquilone" voyait deux autres de ces animaux évoluer à quelques centaines de mètres de lui. Il les canonna également; mais sans les toucher, sembla-t-il. Ce fut tout pour ce jour-là. Le torpilleur retourna au port et ses officiers affirmèrent avoir reconnu dans leurs adversaires inattendus d'authentiques cachalots, animaux redoutables s'il en fut. Comme le cachalot donne la chasse à la baleine, il n'est pas impossible que quelques-unes de ces dernières évoluent aussi dans les parages d'Anzio.

Quoi qu'il en soit "l'Aquilone" est parti de nouveau à leur recherche, ce matin. Et pêcheurs et baigneurs d'Anzio souhaitent que ses canonnades les débarrassent au plus vite de ces hôtes encombrants.

MEXIQUE

RENTREE DE BRYAN — ARRIVEE A NEW YORK DE L'AMBASSADEUR WILSON.

Les Fédéraux occupent toujours Torreon — Bryan envoyé en conciliateur au Mexique.

M. U. G. WOLF EST VIVANT.

Les américains ne sont pas en danger à Madera — Des renforts sont arrivés à Juarez

Washington, 25 juillet. — M. le secrétaire d'Etat Bryan est rentré aujourd'hui de sa tournée de conférence; presque immédiatement il s'est rendu à la Maison Blanche pour conférer avec le Président. Il s'est montré silencieux sur le Mexique; naturellement. Mais il a observé que les récoltes sont très belles dans l'Iowa.

Galveston, 25 juillet. — Cent quatre-vingt-cinq Américains fuyant le Mexique sont venus se réfugier ici; ils sont arrivés tard dans la nuit dernière et bord du vapeur norvégien venant de la Vera Cruz et Tampico.

Arrivée de l'ambassadeur Wilson. New York, 25 juillet. — M. Henri Lane Wilson, ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, est arrivé aujourd'hui, par le vapeur "Mexico" venant de la Havane; il partira cette nuit pour Washington.

Les Fédéraux occupent toujours Torreon.

Laredo, Tex., 25 juillet. — Le général Joaquim Tellez, commandant des forces fédérales à Nuevo Laredo, a reçu un télégramme jeudi dernier du général A. Cassi Lopez, commandant fédéral à Torreon démentant l'occupation de Torreon par les constitutionnalistes ainsi que le proclamait un rapport du quartier-général rebelle à Piedras Negras. Le général Tellez déclare aussi qu'il a reçu des informations de J. J. Zamacona, secrétaire de l'Etat de Durango qui lui annonce que Venustiano Carranza, le principal chef des révolutionnaires, a été définitivement défait par le général Arguendo.

M. Bryan envoyé en conciliateur au Mexique.

Washington, 25 juillet. — Il est possible que le secrétaire d'Etat, M. Bryan, sera envoyé au Mexique à la tête d'une commission qui entreprendra la médiation entre les divers partis en guerre; c'est le bruit persistant qui court dans la capitale.

Le sénateur Bacon n'a pas été surpris que cette rumeur soit répandue. Le député Flood insiste sur l'emploi de cette méthode qui lui paraît excellente pour apaiser la crise derrière la frontière.

Les rapports reçus par le département d'Etat disent qu'il n'y a aucune raison de croire qu'il y ait du danger pour les Américains établis aux environs de Madera. Le gouvernement fédéral a promis de faire tous ses efforts pour les soulager.

Des renforts sont arrivés à Juarez.

El Paso, 25 juillet. — Le colonel Alberto Terrazas, ex-gouverneur de Chihuahua est arrivé à Juarez avec un renfort de 1,500 hommes. Parmi ceux-ci, il y a 600 volontaires dont 250 appartenaient à Orozco. L'arrivée de ces troupes portera à 3,000 hommes la garnison et ex-

clut toute chance de succès d'une action des rebelles contre la ville de Juarez.

M. Wolf est toujours en vie. Nogales, Ariz., 25 juillet. — Le consul américain à Nogales, Sonora, dément la nouvelle de l'assassinat par des bandits mexicains, de M. U. G. Wolf, d'El Paso, directeur de mines dans le district d'Hermosillo.

CHINE

Huit provinces du Sud marchent contre le gouvernement et le Président — L'argent japonais soutient le mouvement.

Canton, 25 juillet. — Sept provinces du Sud ayant ensemble une population égale à environ deux fois celle des Etats-Unis ont fait un arrangement pour soutenir une action commune contre le Président Yuan Shi Kai et le gouvernement de Péking. Dans une huitième province, celle de Kwang Si, les troupes sous les ordres du général Lung sympathisent avec ce mouvement.

Des troupes irrégulières composées de 10,000 hommes des montagnes de Hakka, son parties hier vers la rivière du Nord, pour combattre l'armée du Nord. Elles passeront à marches forcées les montagnes de la province de Kwang Si. D'autres armées s'organisent parmi les paysans et les montagnards.

Il y a 100 canons de montagne ici, dans l'arsenal et on s'est mis à fabriquer des trains d'artillerie.

L'un des principaux officiers certifie que le trésor possède des millions de dollars et que les révolutionnaires sont à même de conduire une campagne énergique qui durera longtemps. Il déclare que les Japonais prêtent des capitaux pour soutenir le mouvement qu'ils aident encore d'autres manières.

Le gouvernement-général, dans une lettre publiée aujourd'hui, assure que son désir est d'établir une véritable république et non pas une dictature.

Le gouvernement est assez fort pour résister aux rebelles.

Washington, 25 juillet. — Un rapport de la légation américaine à Péking reçu par le département d'Etat à Washington, déclare que dans la bataille qui a été livrée près de Shanghai, la marine, laquelle reçoit régulièrement ses fonds, est restée fidèle au Président Yan Shi Kai, tandis que les Chinois, marchands de Canton, lui opposent la rébellion pour des motifs qui ne sont que des considérations mercantiles.

Les troupes du gouvernement sont sorties victorieuses de l'attaque des rebelles sur l'arsenal de Shanghai tandis que les troupes du Sud sur la ligne de Peking-Kow sont en retraite.

A Hankow, une majorité dans le peuple serait, croit-on, disposée favorablement envers la cause des rebelles; mais le vice-président qui est ici a confiance qu'il saura prévenir un soulèvement.

On dit que les troupes chinoises ont été défaits dans une bataille avec les Mongols, à 90 milles au nord de Kalgan où s'est créé un mouvement séparatiste.

VOLS.

Edmond J. Savage, de Natalbany, Lnc., a été soulagé de la somme de quarante dollars par deux aventuriers qu'il avait rencontrés dans un bar de la rue Iberville vendredi matin à deux heures. Les femmes ont été arrêtées, mais Savage n'a pas recouvré son argent.

Rube Morgan, alias "Memphis", un ancien forçat nègre, a été arrêté hier soir pour avoir volé \$167 appartenant à Vincent K. Hope, matelot à bord d'un navire norvégien.

Une montre nickelée, une chaîne en or, et un médaillon, le tout valant \$25, ont été volés dans le bureau du Acadian Furniture Co. Ces objets appartenaient à Harry Spiro.

Excursion Steamer Louis Delois. Mercredi, Samedi, Dimanche. Fort Espagnol à Mandeville.

FRANCE

Le roi d'Espagne à Paris.

Paris, 25 juillet. — Le roi Alphonse XIII et la reine Victoria sont arrivés aujourd'hui. Ils voyagent incognito. Ils se rendent aux régates de Cowes. Reconnus pendant qu'ils circulaient dans les rues de la capitale, ils ont été acclamés par la foule. Ils ont été invités à déjeuner au Palais de l'Élysée par M. Poincaré.

La Chambre des Députés vote le budget.

Paris, 25 juillet. — La Chambre des Députés a voté aujourd'hui par 450 voix contre 69 le budget de 1913 de un milliard de dollars, qui a été devant les chambres depuis 13 mois. Le budget de 1913 prévoit des dépenses générales de \$960,000,000, mais une somme de \$64,000,000 est prévue pour d'autres affaires.

LA REFORME MONETAIRE.

Washington, 25 juillet. — Le Président Wilson a essayé aujourd'hui de réconcilier les différences d'opinion parmi les démocrates membres du comité de la réforme financière.

Le Président a passé une partie de la matinée avec le représentant Wingo, de l'Arkansas, un de ceux qui sont le plus opposés à certains détails de la loi.

La conférence du Président avec le représentant Henry la nuit dernière a été satisfaisante. Les membres de l'administration pensent que toutes les différences vont être arrangées.

Le président Owen, du comité des finances, dit, à la suite d'une enquête personnelle auprès des sénateurs démocrates, qu'il en trouve 47 qui étaient en faveur de discuter la réforme maintenant et 2 qui voulaient remettre la discussion jusqu'à l'automne prochain. Il a trouvé aussi 6 républicains en faveur d'une discussion immédiate.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE.

Un mort, plusieurs blessés.

Monroe, Lnc., 25 juillet. — A la suite d'une course en automobile la nuit dernière, sur la route Desiard, à 2 milles de Monroe, Victor C. Smith, fils d'un riche planteur a trouvé la mort. Mlle Theo Prioleau et R. L. Prophet sont dangereusement blessés et Mlle Ruth Williams grièvement contusionnée.

Quand l'accident est arrivé, V. Smith essayait de rattraper une automobile qui se trouvait en tête; il marchait à plus de 35 milles à l'heure et est en prenant un tournant que la machine a fait un saut et s'est renversée complètement, pour retomber dans un fossé le long de la route. La machine n'a pas été endommagée.

UNE ARRESTATION A SLIDELL.

Le chef de police de la petite ville de Slidell, Lnc., a arrêté, jeudi, un nommé Charles S. Wallis qui s'était enfui de la Nouvelle-Orléans pour échapper à la justice. Il y avait trois accusations contre lui; d'avoir commis un faux au préjudice du propriétaire d'un hôtel, d'avoir battu sa femme, et aussi de l'avoir menacé. Le détective Glynn est allé chercher Wallis à Slidell et l'a ramené hier soir. Il a comparu devant la Première Cour Criminelle de la Ville et à défaut d'un cautionnement de \$750 il a été envoyé en prison.

A propos de l'assassinat de Jean Gossiot

Reprise de l'affaire devant le grand jury.

Shreveport, Lnc., 25 juillet. — Le juge Land a demandé une session spéciale du grand jury pour lundi, afin de reprendre l'affaire de l'assassinat de Jean Gossiot, le faitier dont le meurtre eut lieu dernièrement.

L'action du juge Land a suscité beaucoup de commentaires. Il paraît que quand les représentants de la société française lui avaient demandé d'assombrir le grand jury, il avait répondu qu'il n'en ferait rien sans avoir une conférence avec le district attorney et le shérif, et si toutefois il paraissait évident que les membres du grand jury pourraient faire quelque chose qui conduirait l'arrestation de l'assassin.

Le bruit circule que l'on va essayer de faire revenir Pierre Lacrouts, qui avait proféré des menaces de mort contre Gossiot, avant de quitter le pays pour échapper aux poursuites encourues pour avoir violé la loi contre les boissons.

On sait que Lacrouts a acheté à Shreveport, une traite sur une banque de Pau, France. Il se rendit ensuite à Texarkana, où il attendit sa femme et son enfant, qui le rejoignirent deux jours plus tard. Ils partirent ensuite pour New York.

Peter Lay et le nègre George Thomas, arrêtés comme suspects, sont encore en prison. La femme de Thomas a été remise en liberté. Le shérif est convaincu que Thomas a commis le meurtre, et qu'il a été payé pour cela.

Nouvelles de St-Bernard

A la suite de sa nomination, par le gouverneur Hall, au poste de président de la Bourse aux Bestiaux, M. Ed. Alvis, a reçu de chaleureuses félicitations de la part de ses associés et des autres membres des abattoirs.

Les compliments ont été d'autant plus chaleureux que M. Alvis n'est pas un politicien, et que l'honneur qui lui a été conféré a reçu l'approbation générale.

On a commencé les travaux de pavage de la route au-dessus des casernes Jackson; quand ils seront complétés cela établira une belle route entre St. Bernard et la Nouvelle-Orléans.

Mlle Louise Guyot, secrétaire assistante de la Société Protectrice des Animaux, a passé l'inspection des abattoirs Crescent City Co. Mlle Guyot était accompagnée par M. Daboval, administrateur général, et les membres de la Bourse aux Bestiaux. Elle a été très satisfaite de l'état des lieux. Elle a seulement recommandé de donner beaucoup d'eau pendant la saison chaude. M. Daboval qui a eu soin de toujours faire exécuter les réformes suggérées lors des précédentes visites, a assuré Mlle Guyot qu'il donnerait son attention particulière à toutes les recommandations faites au nom de la Société Protectrice des Animaux.

MORT DE MME ALZIRE FARJAS.

Un cablegram de Paris, à la famille Bermudez, de la Nouvelle-Orléans, a fait part, hier, de la mort de Mme Alzire Farjas, fille de feu Edouard J. Bermudez, qui fut pendant nombre d'années le juge président de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane.

Notre Nouveau Feuilleton

Nous commençons aujourd'hui la publication de Les Deux Milliardaires

grand romans contemporains par Albert Boissière, dont nous recommandons la lecture aux amateurs d'émotions poignantes. C'est un tableau saisissant des mœurs de la haute société, chez qui l'amour du luxe et de l'argent conduit souvent à la ruine et au déshonneur.